

**CRITIQUE, festival. NÎMES,
2èmes Rencontres Musicales de
Nîmes (Jardins de la
Fontaine), le 22 août 2023.
MENDELSSOHN / BEETHOVEN. A.
Kantorow, L. Petrova, A.
Pascal, Orchestre National
d'Auvergne, J.J. Kantorow
(direction)**

Après l'éclatant succès de leur première édition, l'an passé, les 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes – dont la direction artistique est confiée aux trois jeunes et talentueux musicien que sont Alexandre Kantorow (pianiste), Liya Petrova (violoniste) et Aurélien Pascal (violoncelliste) – célèbrent à nouveau les valeurs que sont la jeunesse, le partage, l'amitié et la découverte en proposant, du 22 au 26 août, une mouture qui s'affirme plus ambitieuse que la

première.

Cela se traduit notamment dans un concert d'ouverture de "grand format" (et "sonorisé") qui mettait à l'affiche l'**Orchestre National d'Auvergne**, dans un lieu aussi emblématique que les magnifiques **Jardins de la Fontaine**, havre de paix et de beauté en plein centre de la Cité antique, cependant écrasé, en ce mardi 22 août, par une chaleur ayant fait grimper le thermomètre à plus de 41 degrés ! C'est donc avec une demi-heure de retard sur l'horaire prévu que le concert débutera, les 600 spectateurs réunis devant l'estrade n'ayant plus qu'à attendre, comme les artistes, la nuit tombante et la fraîcheur (toute relative ce soir-là !) qui est censée l'accompagner : *"On gagne un degré par demi-heure"* plaisante **Philippe Bernhard**, le directeur général du festival, dans son propos d'avant-concert !

Les Rencontres Musicales de Nîmes
ou la musique entre amis...



Et c'est par la fameuse Ouverture *Les Hébrides* de **Félix Mendelssohn** que la soirée débute, une œuvre composée suite à un voyage dans l'archipel des Hébrides, au large de l'Ecosse, en 1829. Ce morceau bénéficie d'un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures par l'ONA et le chef français **Jean-Jacques Kantorow** (le père du jeune pianiste). Mendelssohn toujours ensuite, avec une exécution de la *Symphonie N°4* (dite "Italienne"). Composée en 1833, inspirée d'un séjour en Italie, plusieurs fois révisée, cette symphonie fournit un des plus beaux exemples de la veine rayonnante et brillante des compositions de Mendelssohn. Une légèreté lumineuse, une dentelle orchestrale entachée d'une certaine superficialité insouciance que JJ. Kantorow tempère en alourdissant son interprétation qu'il entoure d'une sombre clarté, plus crépusculaire que rayonnante. Le mouvement initial *Allegro* favorise la dynamique, tout en soulignant les contrastes et les nuances avec des crescendi parfaitement proportionnés.

L'*Andante* est mené avec une certaine austérité, et se déploie dans les teintes sombres des bassons et altos, qui rappellent la "*Marche des pèlerins*" dans *Harold en Italie* de Berlioz. Le Menuet suivant regagne un peu de lumière au son chantant des cordes et des bois, dans un style galant qui peu à peu s'assombrit pour s'achever dans un souffle annonçant le "*Nocturne*" du *Songe d'une nuit d'été* du même Mendelssohn. Le *Presto* conclut cette interprétation plus qu'honorablement (surtout au vu des conditions climatiques...) sur une rythmique franche et résolue de *saltarello* et de *tarentelle*, enchevêtrés dans un irrésistible tourbillon.

Après un interminable entracte, avec là-aussi pour objectif de permettre aux artistes de jouer avec le maximum de degrés en moins, on retrouve les trois compères **Alexandre Kantorow**, **Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** pour une exécution du fameux *Triple Concerto* de **Ludwig van Beethoven**, après avoir donné le même concert quelques jours plus tôt aux prestigieux Festivals de la Roque d'Anthéron et de La Chaise-Dieu – avec les même chef et orchestre pour ce qui est du dernier. Kantorow père porte ses trois solistes dans une interprétation alliant grâce et élan : le violon souverain de la violoniste bulgare répond au toucher velouté de Kantorow fils, tandis que le violoncelle d'Aurélien Pascal délivre un *largo* tout en retenue, avant d'introduire l'ultime *rondo* où violon et piano soutiennent et révèlent toute la finesse et toute la joie présente au cœur de cette superbe partition qui préfère la simplicité au spectaculaire. Plébiscités par un public debout, les trois amis lui offre, en remerciement, d'abord le *Finale*, puis l'*Adagio*, du *Trio opus 1 n°1* pour piano, violon et violoncelle du même Beethoven, pour le plus grand bonheur d'un public visiblement ravi de sa soirée malgré l'étouffante nuit nîmoise !

CRITIQUE, Concert. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 22 août 2023. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie n°4* dite "Italienne". BEETHOVEN : *Triple Concerto* pour piano, violon et violoncelle op. 56. A. Kantorow / L. Petrova / A. Pascal / Orchestre National d'Auvergne / JJ. Kantorow. Photos : Rencontres Musicales de Nîmes © Thomas Manillier

VIDEO : A. Kantorow, L. Petrova et A. Pascal jouent le "Triple Concerto" de Beehoven

CRITIQUE, opéra. PESARO, le 19 août 2023. ROSSINI : *Adelaide di Borgogna*. Olga Peretyatko, Varduhi Abrahamyan... Arnaud Bernard

Créé à Rome en déc 1827, *Adelaide di Borgogna* ne mérite pas le désintérêt persistant qui l'entâche toujours. Sur fond historique (l'Italie médiévale du Xè), Rossini expéditif mais virtuose, s'y révèle maître du bel canto le plus fin comme le plus enjoué, pétillant et subtil à souhait (l'air d'Adelaide du II reprend le « *Cessa di piu resistere* » du comte Almaviva du Barbier de Séville de 1816). Contre les intrigues de

Berengario, Adelaide (veuve de roi Lotario) sollicite l'aide des Germains dont le roi Othon entend rétablir l'ex empire de Charlemagne. En fin d'action, Othon et Adelaide convolent et se marient, faisant de l'ambitieux Berengario, un vassal inféodé.

Nouvelle production d'Adelaide di Borgogna à Pesaro



Evoquant cette Italie politiquement en restructuration, le metteur en scène **Arnaud Bernard** résoud le problème des nombreux sites et lieux de l'intrigue par le truchement d'une troupe de comédiens qui répètent l'histoire d'Adelaide de Bourgogne. A vue, les coulisses où techniciens et acteurs se croisent et se passent les accessoires selon le besoin de chaque situation. Tout est dévoilé aux spectateurs qui savourent tel ou tel signe critique vis à vis de la grande famille théâtrale. On reste relativement séduit par le charme de cette activité, apparemment confuse et virevoltante, mais honnêtement réglée car elle sert toujours l'action.

Le metteur en scène se joue de la double action : action lyrique rossinienne et aussi interaction entre les chanteurs comédiens dont on devine que tel entretient une relation avec telle autre, et vice versa. D'ailleurs au jeu des identités croisées et de la confusion des genres, Adelaide achève l'action de fait par son mariage, mais un mariage à la Sapho, puisque le roi Otton n'est autre qu'une actrice déguisée, qui déploie sa scandaleuse chevelure à la fin, avant de s'enfuir avec la nouvelle « reine des Germains », à la barbe de tous.



Olga Peretyatko fait une Adelaide de charme, convaincante et surtout amusée qui se joue elle aussi du double rôle : jouer et son personnage et l'interprète qui l'incarne, prête à recueillir toute indication utile du metteur en scène. Le jeu vocal se dépouille à mesure de l'action, trouvant une justesse nouvelle ; ce avec d'autant plus de relief que son partenaire (et complice politique), Ottone brille de la même sincérité et agilité grâce à l'élégance de la mezzo **Varduhi Abrahamyan** à laquelle le souci de l'économie et d'un jeu de plus en plus épuré, profite de bout en bout. Des « méchants », souhaitant soumettre Adelaide, les deux chanteurs, le fils (**René Barbera** / Adalberto) et le père (**Riccardo Fassi** / Berengario) tirent aussi leur épingle par une agilité jamais appuyée. Du Rossini allégé, piquant, et même mordant, comme nous l'attendions.

Au diapason de tempéraments aussi vivaces, le chef, les chœurs et l'orchestre (le **National de la RAI**, partenaire familial du Festival) nous servent un théâtre Rossinien des plus fins. Musicalement fluide et virtuose. Dramatiquement piquant dans ses équivoques idéalement réglées. Nouvelle

production pleinement convaincante à inscrire parmi les réussites du « ROF » / Rossini Opera Festival. Saluons à la direction le tempérament et la maîtrise d'**Enrico Lombardi**, assistant du chef Francesco Lanzillota, empêché au soir de la première.

CRITIQUE, opéra. PESARO, Vitrifrigo Arena, le 16 août 2023.
ROSSINI : Adelaide di Borgogna. Olga Peretyatko, Varduhi Abrahamyan... Arnaud Bernard (Nouvelle production) / Photos : Amati-Bacciardi

Mise en scène

Arnaud Bernard

Ottone : Varduhi Abrahamyan

Adelaide : Olga Peretyatko

Berengario : Riccardo Fassi

Adelberto : René Barbera

Eurice : Paola Leoci

Iroldo : Valery Makarov

Ernesto : Antonio Mandrillo

Chœur du Teatro Ventidio Basso

Orchestre symphonique national de la RAI

Direction musicale : Enrico Lombardi

A l'affiche du ROF 2023, les 13, 16, 19, 22 août 2023

PLUS D'INFOS sur le site du **ROF Rossini Opera Festival** /
Festival ROSSINI de PESARO 2023 :

<https://www.rossinioperafestival.it/archivio/anno-2023/>

Approfondir : le R0F 2024

Le 45ème R0F aura lieu à Pesaro du 7 au 23 août 2024 alors que la ville natale de Rossini sera capitale de la culture. Pas moins de **5 productions d'opéras** y seront présentées et mises en scène : en ouverture, une nouvelle production de *Bianca e Falliero* (absent in loco depuis 2005), dirigée par Roberto Abbado (Jean-Louis Grinda, mise en scène) ; suivront une nouvelle production d'*Ermione* (Michelle Mariotti, direction / Johannes Erath, mise en scène, non présentée depuis 2008) ; ainsi que 2 reprises : *L'equivoco stravagante*, créé au R0F en 2019 (Moshe Leiser et Patrice Caurier, mise en scène / Michele Spotti, direction), *Il barbiere di Siviglia*, créé au R0F en 2018 (Pier Luigi Pizzi, mise en scène / Lorenzo Passerini, direction). Enfin le R0F 2024 présente en deux dates, *Il viaggio a Reims* pour célébrer le 40ème anniversaire de sa recreation moderne à Pesaro en... 1984 (jeunes élèves de l'Accademia Rossiniana / Alberto Zedda, direction).



CRITIQUE, concert, LA ROQUE

D'ANTHERON, le 9 août 2023, H. Dutilleux, P. Schoeller, J. Anderson, L. Petrova, A. Gerhardt, F. Boffard, Sinfonia Varsovia / A. Goulay

Les soirs se suivent et ne se ressemblent pas à La Roque d'Anthéron. [Hier c'était la folie bruyante d'une soirée Rachmaninov](#) qui avait rempli jusqu'à la gorge la conque, ce soir c'est un public clairsemé et particulièrement attentif.

Florent Boffard, pianiste et pédagogue anime une série de concerts de musique dite « moderne et contemporaine ». Ce soir à 21 h dans le Parc du Château, le concert a été un grand concert pour la musique tout simplement. En présence de deux compositeurs : **Philippe Schoeller** et **Julian Anderson**, ce qui est historique.

Henri Dutilleux est un compositeur très apprécié qu'il est inutile de présenter. Il encadre avec deux de ses pièces, les deux compositeurs présents ce soir. « **Hymnus** » de **Philippe Schoeller** mobilise deux groupes d'instruments des bois et des cuivres et le piano y occupe la place centrale. Sous la direction d'**Andrew Goulay** la pièce nous parle du monde, de ses divisions, de son harmonie aussi. Le chef britannique est d'une précision incroyable et sa gestuelle, dansante, très extraordinaire. La manière dont il sait montrer les audaces de la partition et également dont il clarifie la structure, nous rend compréhensible le discours musical parfois très déstabilisant. C'est une bénédiction, car peu de chefs ont cette envergure. **Florent Boffard**, à qui l'œuvre est dédiée, est très à l'aise avec toutes les possibilités du piano,

jusqu'à frapper les cordes à la main. Les deux groupes d'instruments, les bois à gauche et les cuivres à droite, peuvent s'opposer ; faire des ponts entre eux à certains moments. Il arrive que la sonorité d'un bois rencontre exactement ou presque celle d'un cuivre et inversement. C'est virtuose, parfois très beau et toujours très surprenant, renouvelant constamment l'intérêt. Les percussions sont particulièrement porteuses d'émotions. C'est une partition qui s'écoute et se regarde avec autant de bonheur. Le succès public est grand et la satisfaction des interprètes comme du compositeur venu sur scène saluer, également.

Création à La Roque...
Hymnus de Philippe Schoeller
Litanies de Julian Anderson

Ensuite place au Concerto pour violoncelle nommé « **Litanies** » de **Julian Anderson**. Le compositeur présent dans les gradins semble être très ému de réécouter son œuvre. Il faut reconnaître que le jeu d'**Alban Gerhardt** est sidérant. Son engagement dépasse tout ce qui peut s'imaginer. C'est comme si sa vie en dépendait. Les dialogues avec l'orchestre sont stupéfiants. Là également la vue et l'ouïe sont à la fête. Et toujours cette direction si parfaite du chef. Les musiciens du **Sinfonia Varsovia** sont hyper investis, très concentrés, très virtuoses.

La musique de Dutilleux qui enserme les compositions les plus récentes est d'une grande subtilité et d'une grande délicatesse. Le Mystère de l'instant permet d'entendre tout l'orchestre des cordes depuis des notes à la limites du silence jusqu'à des forte terribles. L'art d'écrire pour les cordes atteint des sommets. Et l'utilisation du cymbalum produit un effet d'une grande étrangeté. C'est dans la pièce finale que la magie sera la plus absolue. Le Nocturne pour

violon sur le même accord d'un Henri Dutilleux particulièrement inspiré fait vivre des émotions variées dans une palette de nuances assez extraordinaire. La violoniste **Liya Petrova** est toute grâce et toute beauté ; elle envoûte par la beauté du son, un jeu passionné et d'une virtuosité stupéfiante. L'élégance du geste, son autorité naturelle offrent une interprétation de haut vol. Par sa présence étincelante, Liya Petrova est l'étoile de la nuit. L'orchestre sur le même mode virtuose semble galvanisé par une interprète si brillante. Certes cette musique n'a pas encore le vaste public pour elle. Pourtant la valeur de ses pages va se faire connaître et le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron tient une position courageuse et admirable. Le bonheur partagé entre le public, les musiciens, les compositeurs, a tout pour réjouir les mânes du grand Dutilleux.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival international de piano de LA ROQUE D'ANTHÉRON ; Parc du Château de Florans, le 9 août 2023
Henri Dutilleux (1916-2013) : Mystère de l'instant ; Sur le même accord, nocturne pour violon et orchestre ; Philippe Schoeller (né en 1957) : Hymnus, pour piano et ensemble orchestral (création mondiale) ; Julian Anderson (né en 1967) : Litanies, concerto pour violoncelle et orchestre ; Liya Petrova, violon ; Alban Gerhardt, violoncelle ; Florent Boffard, piano ; Sinfonia Varsovia ; Andrew Gourlay, direction. Photo © Valentine Chauvin / La Roque d'Anthéron 2023.

CRITIQUE, concerts, LA ROQUE D'ANTHÉRON, les 7 et 8 août 2023, RACHMANINOV : Concertos pour piano. Kantorow, Gouin, Malofeev, Sinfonia Varsovia, Schokhakov.

Nous avons pu assister aux deux premiers concerts de l'intégrale des concertos de piano composés par Rachmaninov. Il est passionnant d'entendre trois concertos ou équivalent par trois pianistes aux styles si différents. **Alexandre Kantorow** tout auréolé du succès de sa carte blanche fait salle comble une nouvelle fois. Le premier concerto lui va comme un

gant. Avec une assurance confondante il en assume toute la virtuosité en rajoutant continuellement une dimension musicale qui rend son interprétation absolument passionnante. Car Rachmaninov a souffert un temps d'une image de pur technicien aux effets faciles pour le public. Si les thèmes sont toujours immédiatement repérables et sembler faciles il n'en est rien ; ce concerto est très habilement construit. Dès le début le thème très romantique donne beaucoup de profondeur au propos. Alexandre Kantorow s'en empare et avance vers toujours plus de finesse interprétative. Son piano est extrêmement nuancé, toujours plein de couleurs variées et la puissance se mêle à la poésie de la plus belle manière. Le **Sinfonia Varsovia** dans les divers solos est très impliqué et offre de beaux moments chambristes au pianiste. Le chef ouzbèke **Aziz Shokhakov** a une conception de l'orchestre particulière basée sur la puissance et même une certaine violence dans sa manière de diriger. Les effets orchestraux sont toujours tirés vers le spectaculaire. Il n'est pas du tout certain que c'est le partenaire le plus à même de dialoguer avec le piano si sensible de Kantorow. Dans les forte orchestraux un peu brutaux Alexandre Kantorow tient le choc sans siller mais finalement pourquoi tant de bruit ? La musique de Rachmaninov en sort-elle grandie ?

Kantorow / Gouin / Malofeev pour une intégrale des concertos de Rachmaninov ... contrastée et toujours virtuose !

La cadence du premier mouvement permet au tempérament romantique et poétique de Kantorow de s'épanouir enfin. Le deuxième mouvement est le plus réussi, l'orchestre plus subtil dialogue amicalement avec le pianiste rasséréné. C'est très beau de sentir le pianiste heureux et autorisé à nuancer finement, de phraser délicatement et de colorer subtilement son piano. Il chante à cœur ouvert et l'orchestre lui

répond. Le final reprend un ton martial du côté de l'orchestre et le pianiste se raidit un peu. La virtuosité explose de toute part. C'est très brillant. Puis la partie centrale s'apaise et la course poursuite finale est jubilatoire. Le public exulte et fête Alexandre Kantorow en prince du piano. Un public aussi enthousiaste dans une salle archi pleine en est le signe. Deux bis vont enchanter le public une valse triste de Vecsey arrangée par Cziffra, pour un moment très romantiquement échevelé et de Mompou la chanson et danse n°6 d'une délicate mélancolie.

Le lendemain c'est **Nathanaël Gouin** qui s'empare des variations rhapsodiques sur un thème de Paganini. On peut dire que c'est le dernier concerto de Rachmaninov. Le pianiste français progresse régulièrement et sa carrière internationale s'intensifie. Ses derniers enregistrements sont plébiscités. De Rachmaninov il a enregistré le premier concerto et les variations Paganini. Il propose donc au public une version murie par des recherches approfondies. Son jeu est analytique, très pur et sa lecture éclaire d'un jour intéressant la vaste partition. La virtuosité ne le met pas en difficulté et une poésie distanciée va bien à cette musique. Le hiatus vient de la direction du chef qui reste dans sa vision de recherche de puissance dès qu'il le peut. Le soliste et le chef restent chacun sur leur planète et ne se rencontrent pas. Les solistes de l'orchestre eux arrivent dans les moments solos à partager la musique avec Nathanaël Gouin. Le beau piano pur et analytique de Nathanaël Gouin trouvera avec un chef plus délicat à approfondir son propos particulièrement intéressant. Dans deux bis intelligents il ravit le public par ce même jeu très élégant. D'abord une paraphrase virtuose de sa main de l'air de Nadir des Pêcheurs de Perles de Bizet. Puis un prélude de Rachmaninov très lyrique.



Le deuxième concerto de Rachmaninov est un tube qui se retrouve partout au cinéma et dans les publicités. Cela n'enlève rien à sa beauté intrinsèque toujours révélée dans chaque nouvelle interprétation. Ce soir le jeune **Alexander Malofeev** du haut de

ses 22 ans va affronter le monument pianistique ! Ce jeune pianiste russe est en fait un colosse dès qu'il touche un piano. Le début mythique du concerto repose sur un savant crescendo des accords du pianiste. Ce jeune homme semble pouvoir faire un crescendo infini et l'orchestre n'arrivera pas à le faire disparaître dans son fortissimo, même si Aziz Shokhakov s'y emploie avec application ! Le reste du concerto sera grandiose, le pianiste russe a des moyens colossaux et au jeu du plus fort le chef perd sans jamais arriver à le couvrir, le combat bon enfant est tout de même assez terrifiant par instants. Heureusement le mouvement lent magique permettra un rêve de paix et de pure beauté. Le piano de Malofeev est incroyablement large et le son est plein y compris dans les pianissimi, c'est un piano de première grandeur. Les longues phrases se déplient lyriques et pleines, les nuances sont incroyablement creusées. La virtuosité est sidérante, la solidité rythmique quasi surhumaine. Avec l'expérience de rencontres musicales au sommet, qu'il mérite de faire, ce jeune artiste va devenir un des plus grands pianistes de sa génération.

Lors des bis et c'est un signe les musiciens du Varsovia restent sans bouger comme ils l'avaient fait pour Kantorow. Ces deux bis sont aussi spectaculaires que la prestation dans le concerto. Une main gauche d'acier exulte dans le prélude pour la main gauche de Scriabine puis dans une toccata absolument diabolique de Prokofiev le jeu staccato et roboratif d'Alexander Malofeev fait merveille.

En deux soirs nous avons bénéficié de trois concertos avec des pianistes aux personnalités très différents, la Roque propose des moments pianistiques vraiment très stimulants ! Coté chef c'est autre chose ...

CRITIQUE, concerts. LA ROQUE D'ANTHERON, Parc du Château Florans les 7 et 8 août 2023. Intégrale des concertos pour piano de Rachmaninov soirées 1 et 2. **SERGUEÏ RACHMANINOV** (1873-1943) ; Concerto pour piano n°1 en fa dièse mineur op.1 ; Concerto pour piano n°2 en ut mineur op.18 ; Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 42 ; Grazyna Bacewicz (1909-1969) : Ouverture pour orchestre symphonique ; Nicola Rimski-Korsakov (1844-1908) : Shéhérazade suite symphonique op.35 ; **Alexandre Kantorow, Nathanaël Gouin et Alexander Malofeev** : piano ; Sinfonia Vasovia ; Aziz Shokhakimov, direction. Photos : DR – Photo grand format : Alexander Malofeev et Aziz Shokhakimov © Valentine Chauvin 2023

CRITIQUE, concert, SALON DE PROVENCE, le 5 août 2023. Schumann, Prokofiev, Debussy,

L. Petrova / E. Lesage.

Le Festival de Salon de Provence propose des concerts toute la journée cela permet de proposer jusqu'à 23 concerts pour cette 30 ème édition. Le concert de midi dans la petite église de Ste Croix au sein d'une superbe Abbaye convertie en hôtel de charme, est toujours un moment rare. Si le public est peu nombreux, il bénéficie d'une grande proximité avec les artistes et une acoustique idéale permet une écoute extrêmement précise. Le duo en sonate violon et piano semble bénéficier ici du lieu idéal avec cette acoustique généreuse et précise à la fois. Le duo formé par **Liya Petrova** et **Éric Lesage** fonctionne bien.

Liya Petrova, une violoniste flamboyante

Les deux artistes étaient la veille au programme du Festival de Menton. Dès le début de **la Sonate de Schumann**, l'énergie de la violoniste galvanise le pianiste. Cette interprétation sera très engagée, virtuose, romantique. La colère du début se transforme petit à petit en de belles nuances du violon. Les sonorités chaudes de Liya Petrova sur les cordes graves sont absolument superbes, le geste est large et la plainte devient celle d'une souveraine. Puis le caractère plus populaire du deuxième mouvement, allège le ton avec de belles envolées dans l'aigu nourri de la violoniste. Le final caracole et sous les doigts de **Liya Petrova**, les envolées du violon deviennent gracieuses. Les rapides changements d'humeur, les nuances creusées, l'énergie toujours renouvelée sont d'un Schumann

bien rendu par des artistes fins connaisseurs. Cette vibrante interprétation est applaudie vigoureusement.

La Sonate de Prokofiev débute de manière très dramatique sur un mouvement lent. Liya Petrova met beaucoup de poids sur son archet pour donner le caractère dramatique à ce début très inhabituel. A nouveau, se distingue l'opulence des sonorités graves qu'elle obtient de son violon. L'allegro allège l'ambiance et la violoniste éclaire son jeu. Cela devient brillant et dans le final, la virtuosité assumée permet d'admirer un art du violon complet. C'est vraiment très beau. Éric Le Sage est un partenaire réactif qui amplifie les intentions de la violoniste ; il semble vraiment tirer le meilleur de la généreuse énergie de Liya Petrova. La sonate de Prokofiev scelle un duo qui fonctionne admirablement.

En fin de concert **la Sonate de Debussy** devait offrir un contraste qui n'a pas été au rendez-vous. Si Liya Petrova joue plus clair et dans des phrasés plus subtiles, le piano d'Éric Le Sage reste droit et forte sans chercher les subtilités debussystes. Le violon reste un peu seul pour cette sonate, l'accord avec le pianiste ne se trouve pas. D'habitude cette sonate m'apporte plus d'originalité avec des éléments très diaphanes, des rythmes surprenants. Certes la beauté du violon de Liya Petrova, la grande subtilité des notes suraiguës pianissimo, les longues phrases sinueuses nous enchantent mais elle seule ne peut porter toute la sonate, le poids constant du piano de Le sage restera un mystère ; comment a-t-il pu rester insensible aux propositions de la violoniste ?

Le concert a permis de déguster le jeu vibrant de Liya Petrova, son engagement généreux et la beauté de sonorités sur toute la tessiture. Le romantisme partagé avec Éric Le Sage dans Schumann restera le moment le plus abouti du concert.

CRITIQUE, concert. 30ème Festival de SALON DE PROVENCE.
Abbaye de Ste Croix, chapelle, le 5 août 2023. Robert Schumann (1810-1856) : Sonate n°1 pour violon et piano en la mineur, op.105 ; Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Sonate pour violon et piano n°1 en fa mineur, op.80 ; Claude Debussy (1862-1918) : Sonate pour violon et piano. Liya Petrova, violon ; Éric Le Sage, piano. Photo : montage DR

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.

Au lendemain de son concert d'ouverture mettant à l'affiche l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Renaud Capuçon (dans un programme 100 % Beethoven), et la veille des très attendus *Troyens* de Berlioz dirigés par Sir John Eliot Gardiner à la tête de son Orchestre Révolutionnaire et Romantique, le **Festival Berlioz** invitait **Bruno Procopio** et son **Jeune Orchestre Rameau** à fêter, aux côtés de la soprano wallonne **Jodie Devos**, le Maître de Dijon ainsi que le plus méconnu **Antoine Dauvergne** (de 30 ans son cadet).

Le Jeune Orchestre Rameau / Jodie Devos /

Bruno Procopio : Que du bonheur !



Composés de jeunes instrumentistes venus du monde entier (mais encadrés par des chefs de pupitre plus chevronnés), le **JOR** est ainsi une formation qui a su s'adapter aux exigences, au style et à la manière d'interpréter **Jean-Philippe Rameau**. L'orchestre est redevable au travail du *maestro* franco-brésilien **Bruno Procopio**, architecte et maître d'œuvre de la soirée, qui entretient une véritable histoire d'amour avec le compositeur français, le plus important à nos yeux aux côtés d'Hector Berlioz. Il dirige d'une main experte les pages symphoniques des opéras au programme (*Naïs, Dardanus, Les Indes Galantes, Castor et Pollux...*). Et le moins que l'on

puisse dire, sous sa baguette aussi fiévreuse qu'amoureuse, c'est que sa phalange a du rythme et de l'entrain : les danses, menuets, chaconnes et autres contredanses, nous soulèvent et nous entraînent – à l'instar des accents guerriers du « *Bruit de guerre* » extrait de *Dardanus*. Les extraits du "*Hercule mourant*" (1761) d'**Antoine Dauvergne**, dont nous avons eu la chance d'assister à la résurrection à l'Opéra Royal de Versailles par Christophe Rousset en 2011, complètent la partie instrumentale de la soirée. Le compositeur y honore Campra et Rameau, en soignant son orchestre et en surveillant son récitatif, mais le livret de Marmontel ne tient en revanche ni par la poésie ni par le théâtre, raisons pour lesquelles l'ouvrage fait toujours office de rareté.

Entrecoupant les morceaux purement instrumentaux, **Jodie Devos** défend avec autant d'ardeur que de probité les airs ramistes qui lui échoient, avec une souveraine articulation qui n'est pas le moindre des bonheurs que sa prestation offre. Cette *Lakmé* d'exception fait un sort à chacun de ses airs, qui assurent le grand écart entre le "*Ranimez vos flambeaux*" tiré des *Indes galantes* et l'air de déploration de Télémaque "*Tristes apprêts*" (dans *Castor et Pollux*) – qu'elle interprète avec un chant très physique qui la fait vivre pleinement ses personnages. Mais il faudra attendre son incarnation de La Folie, « *Aux langueurs d'Apollon* », pour que l'artiste donne la pleine mesure de son talent, car c'est alors un volcan en pleine éruption, un feu d'artifice sonore, des vocalises qui fusent, des graves tonitruants qui se tordent... qui mettent en émoi un public subjugué !

La pression redescendue, l'orchestre conclut la soirée sur la magnifique *Chaconne* de *Naïs*, avant que les artistes ne concèdent deux bis. **Jodie Devos** propose à nouveau l'air « *L'amour vole* », tiré de **Zoroastre**, et l'orchestre, de son côté, rejoue – pour notre plus grand bonheur – la somptueuse *Chaconne* finale des *Indes galantes*. En guise de conclusion, un

concert réussi, mené par une équipe aguerrie et extrêmement bien préparée. **Que du bonheur !**



Jodie Devos / Bruno Procopio © classiquenews.tv

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, Chapelle de la Fondation des apprentis d'Auteuil, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. J. Devos / Jeune Orchestre Rameau / B. Procopio. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Le Jeune Orchestre Rameau interprète la « Chaconne pour tous les peuples » / extrait des « Indes galantes » de Jean-Philippe Rameau.

**CRITIQUE, concert. SION,
Ferme-Asile, le 18 août 2023.
DVORAK / KREISLER /
BOCCHERINI / POLEVA... E.
Unsel'd / C. Melkonian / L.
Haatainen / Orchestre du
Festival / P. Vernikov / S.
Makarova.**

Pour sa 58ème édition, le **Festival de Sion** (capitale du Valais en Suisse) s'est placé sous le signe de l'espérance pour son concert d'ouverture, avec une première partie mettant en valeur trois fillettes virtuoses déjà bardées de médailles, et une seconde partie réunissant le violoniste ukrainien **Pavel Vernikov** et la violoniste russe **Svetlana Makarova** pour une création visuelle autour de musiques contemporaines – dont *Blessed Sadness*, œuvre majeure de la compositrice ukrainienne **Victoria Poleva**, présentée ici en première européenne.



C'est à la jeune violoniste germano-suisse **Edna Unseld** (née en 2011) que revient l'honneur de débiter le concert, avec deux pièces : la *Romance pour violon et orchestre en fa mineur* d'**Antonin Dvorak** et les *Variations sur un thème de Corelli dans le style de Tartini* de **Fritz Kreisler**. Dès la *Romance* composée en 1873, la jeune instrumentiste impose un jeu d'une grande délicatesse, où le *vibrato* et le *portamento*, trop souvent l'occasion de clins d'œil appuyés, créent une sonorité tendre et nostalgique. La technique ne devient jamais une fin en soi, mais la puissance, par exemple, ne fait pas pour autant défaut et ne diminue en rien l'acuité et la qualité du timbre. Dans la seconde pièce, on est emporté par la progression thématique et harmonique de l'œuvre, depuis l'ouverture antique et dépouillée jusqu'aux variations les plus lyriques. Tout est parfaitement en place : chaque nuance,

rupture de rythme ou passage d'un plan sonore à un autre, et la violoniste ne livre pas ici un simple exercice de style, mais met en exergue toute la richesse de la partition revue et corrigée par Kreisler.

C'est la jeune violoncelliste allemande **Charlotte Melkonian** (née en 2013) qui lui emboîte le pas pour une exécution du *Concerto pour violoncelle n°7* de **Luigi Boccherini**. Outre une belle sûreté de main, on relève dans son jeu un réel penchant pour la virtuosité, en particulier dans l'exploitation du registre aigu de l'instrument. On lui doit de beaux moments faits de grâce poétique ou de contrastes dynamiques et expressifs, et elle est particulièrement plébiscitée par le public valaisan. La troisième et dernière soliste est la violoniste finlandaise **Lilja Haatainen** (née en 2011) qui interprète une autre œuvre de **Fritz Kreisler**, le *Praeludium & Allegro dans le style de Pugnani*, qui demeure dans le même esprit du premier morceau, mais avec encore plus de panache, d'autant que la jeune soliste bénéficie d'un accompagnement de l'**Orchestre du Festival de Sion** particulièrement impliqué, rondement mené par sa première cheffe d'attaque **Kristina Suklar**.

Après l'entracte, nous avons assisté à une étrange et poétique création sonore et visuelle confiée au comédien **Roland Vouilloz**, aux plasticiens **Jean Morisod** et **Maxime Gianinetti**, à la poétesse **Olivia Seigne**, sur des musiques choisies et interprétées par le violoniste **Pavel Vernikov** (directeur artistique de la manifestation valaisanne depuis 2013), aux côtés de sa camarade **Svetlana Makarova** et de l'**Orchestre du festival**. Tandis que le comédien lit des textes écrits spécialement par **Olivia Seigne**, qui visent à célébrer le mystère de la vie, les plasticiens projettent des images vidéos créées en direct à partir d'une étonnante maquette miniature placée derrière l'orchestre qui montre tour à tour l'intérieur d'un foyer, la vue d'un village de montagne, un

étrange manège sur lequel sont disposés des animaux, pour revenir à la fin à l'intérieur d'un foyer domestique où est allumée une télé qui diffuse le film "*Notorius*" d'Hitchcock – et sa célébrissime scène du plus long baiser de l'histoire du cinéma, avec comme protagonistes Cary Grant et Ingrid Bergman. Et entre deux textes, de superbes pièces de musique contemporaine étaient interprétées par les deux solistes et l'orchestre, les Fantaisies de Leonid Hoffmann et Uri Brener, mais surtout l'hypnotisante partition qu'est "*Blessed sadness*" de la compositrice ukrainienne **Victoria Poleva**, présente dans l'assistance et à laquelle son compatriote a rendu un vibrant hommage (amplement mérité !) au moment des saluts.

Le **Festival de Sion** dure jusqu'au 3 septembre, et parmi les nombreux concerts qui y seront donnés, citons la venue du **Naghash Ensemble**, le 20/8, pour un programme (arménien) intitulé "*Songs of exile*", du violoncelliste **Mischa Maisky** le 25, du trompettiste **Sergei Nakariakov** le lendemain, ou encore de la célèbre violoniste **Janine Jansen** pour le concert de clôture le 3 septembre !

CRITIQUE, concert. SION, Ferme-Asile, le 18 août 2023. DVORAK / KREISLER / BOCCHERINI / POLEVA... E. Unseld / C. Melkonian / L. Haatainen / Orchestre du Festival / P. Vernikov / S. Makarova. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Niek Baar interprète la *Romance en fa mineur* d'Antonin Dvorak

CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L'or du Rhin. Concerto Köln, Dresdner Festspielorchester / Kent Nagano

En nov 2021 déjà à la Philharmonie de Cologne (Koelner Philharmonie), **Kent Nagano**, esprit affûté, baguette aussi élégante que dramatique, forgeait sa vision de **L'or du Rhin [das Rheingold]** ; une lecture percutante et ciselée ; « historique » [une première pour le Ring en Allemagne] avec la complicité des instruments du **Concerto Köln**, et qui souhaitait se rapprocher le plus possible des conditions instrumentales [et vocales] du premier Ring de Bayreuth (1876).

WAGNER HISTORIQUE : retour aux sources de l'orchestre wagnérien

Presque 2 années plus tard, à l'été 2023, la réalisation a évolué sans perdre ses objectifs premiers ; en témoigne cette « tournée estivale » [4 dates en août dont Ravello le 20, puis Lucerne le 22 août prochains] ; le chef retrouve la phalange célébrée pour ses BACH (entre autres prodiges baroques), mais

ici étoffée : plusieurs instrumentistes de l'**Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner FestspielOrchester** se joignent désormais à l'aventure wagnérienne. Le dispositif soit une centaine de musiciens, privilégie richesse et équilibre, épanouissement et détails : au sein de chaque pupitre, les musiciens sont astucieusement mêlés ; harpes, trompettes, trombones, cors par 4 ; timbales et contrebasse, à cour et à jardin [pour l'effet stéréo] ... Se produit ainsi une texture des plus scintillantes, ce dès les premiers accords, à la source des eaux fluviales, rhénanes, en un jaillissement primitif et croissant que porte la combinaison miraculeuse des contrebasses, bassons, des cuivres dont les somptueux « tubas wagnériens » reconstruits pour le projet. Conjonction de timbres régénérés dont le chant à la fois souple et rugueux des cordes en boyaux confèrent ce grain spécifique.

Le geste du chef caresse et sculpte la matière orchestrale avec vivacité et transparence, se jouant des registres multiples et imbriqués que Wagner a somptueusement tissés tout au long de l'action. En phalange étoffée, la lecture s'inspire aussi des conditions des musiciens de la Cour de Cologne qui créèrent *Das Rheingold* et *Die Walküre* en 1869 puis 1870.

événement de l'été 2023
Le WAGNER « historique » de Kent
Nagano
Das Rheingold régénéré, captivant



Wotan et Fricka : Simon Bailey et Annika Schlicht
Photos : © KölnMusik / Jörn Neumann

DUPLICITÉ ET MANIPULATION

Un orchestre puissant et flamboyant pour quel théâtre? Pour une apologie de la duplicité et de la manipulation humaines (qui sont au cœur de l'épopée) ; telle fausseté est ainsi libérée, taillée à vif, comme un gemme brut éblouissant dont l'Orchestre aussi actif que nuancé, offre une couleur spécifique, un relief criant : duplicité du nain Alberich vis à vis des filles du Rhin [auxquelles il dérobe l'or merveilleux] ; duplicité et cynisme de Wotan à l'égard des géants bâtisseurs, Fasolt et (le plus avisé) Fafner (qui lui construit son palais au Walhala) ; puis vis à vis du même Alberich... Le voleur est ainsi lui-même volé ; l'arnaqueur pris dans ses propres rêts ; la surenchère machiavélique où tout

esprit de fraternité est aboli, revêt une figure spécifique et brillante : Loge, l'esprit du feu dont intelligence et malice permettent à Wotan de triompher (bien illusoirement) ; la lecture se fond idéalement dans les arcanes du drame ; et l'approche esthétique ainsi obtenue, le rend plus vivant encore.

LOGE ET ALBERICH

La lecture orchestrale offre un relief particulier ainsi aux deux personnages clés de l'Or du Rhin : Loge / Alberich. **Loge** est certainement le personnage le plus fascinant : le maître des manipulations a conscience cependant de l'ignominie de ce monde sans morale. S'il sert les dieux, il en a honte... La conscience de leur vanité dont il se joue, lui permet d'annoncer [appuyant en cela la prophétie d'Erda (son apparition surnaturelle, scène V)] leur chute prochaine [le crépuscule des dieux, Gotterdammerung, ultime opéra du cycle.].

À l'extrémité du plateau, **Alberich** est l'autre figure musicalement développée par Wagner : sa cupidité et son esprit vengeur jusqu'à la haine viscérale, sont dépeints avec une force inouïe [sans omettre une claire disposition au sadisme systématique sur son propre peuple terrorisé, les Nibelungen [qu'il a réduit en esclavage]. La scène (IV) où dépossédé de l'or, de l'anneau et du heaume magique, le gnome despotique maudit la race des dieux, est d'une intensité exceptionnelle ; Kent Nagano et ses musiciens expriment tous les contrechants induits par la musique en particulier l'ironie d'Alberich vaincu [et attaché] qui moque le pouvoir des dieux : le sarcasme et l'amertume mêlés à la malédiction s'expriment dans l'Orchestre avec une vivacité superlative là encore [début de

la scène IV, trio passionnant Loge / Alberich / Wotan].



Loge et Alberich : Mauro Peter et Daniel Schmutzhard
Photos : © KölnMusik / Jörn Neumann

PUISSANCE DES PASSAGES SYMPHONIQUES

Musique de dénonciation, l'écriture de Wagner structure la partition en soignant particulièrement les passages d'une scène à l'autre ; ses « intermèdes » symphoniques commentent, précipitent, anticipent, concentrent le génie du Wagner

dramaturge. Kent Nagano en accuse toutes les connotations, les enjeux, la portée cathartique ; l'Orchestre cisèle ces tableaux aussi expressifs qu'oniriques : la descente de Loge et Wotan au Nibelung ; surtout le fameux coup de tonnerre de Donner [le percussionniste assène à cour, un coup magistral sur une grande caisse carrée] libère la scène de toutes les tensions nées des confrontations haineuses. Cette déflagration sonne l'arrêt de la guerre des gangs. C'est une libération radicale qui prélude à la montée vers le Walhala. L'Orchestre, dramatique, psychologique, analytique, expose clairement les doutes qui rongent désormais Wotan : plus haute est l'ascension – plus vertigineuse, sa chute.

On comprend dès lors que le Ring (dès l'Or du Rhin), est l'accomplissement de la malédiction Alberich, et celle de la prophétie d'Erda. Telle clairvoyance de Wagner sur le genre humain est d'une justesse saisissante : l'activité de l'Orchestre en exprime tous les enjeux.

PUBLICATIONS & RECHERCHE MUSICOLOGIQUE SIMULTANÉE

Au cours d'un entretien concis, **Kai Hinrich Müller**, musicologue en chef supervisant toute une équipe de chercheurs, souligne l'ambition du projet, sa légitimité, ses prometteuses réalisations sur le plan organologique ; tubas wagnériens reconstruits, flûtes traversos, cuivres historiques... Il n'a pas suffi de trouver ou reconstruire les instruments, il a été nécessaire aussi d'acquérir la manière de les jouer.

La recherche scientifique sur laquelle s'appuie le geste du chef et la tenue des musiciens, regorge à présent d'avancées et de découvertes pour chanter et jouer Wagner comme à son époque. Les fruits des analyses et réflexions qui impliquent aussi les universités de Cologne, Halle et Bayreuth, sont

actuellement publiés en allemand sous le titre » Wagner Lesarten » / Lectures de Wagner. Une version intégrale en anglais est activement attendue. Et pourquoi pas en français ?

DES CHANTEURS alla SCHRÖDER-DEVRIENT

Ce premier Ring sur instruments d'époque est saisissant de vitalité théâtrale ; ainsi des tempi incroyablement plus rapides que de coutume ; permis par l'abattage millimétré des chanteurs et... quels solistes ! Ce Rheingold ne dépasse pas 2h15 : joué d'une traite, l'enchaînement des tableaux captive d'autant plus.



Wagnérienne idéale :
Wilhelmine Schroder-
Devrient (portrait,
DR)

Les solistes sont l'autre argument indiscutable aux côtés des qualités de l'Orchestre. Des acteurs capable d'une prosodie précise comme d'un parler digne du théâtre : ce point d'équilibre est réalisé grâce ce soir à l'excellence de 3 chanteurs, chacun fin diseur et tempérament dramatique très investi : le Wotan de **Simon Bailey**, noble, hautain, perspicace

; la Fricka d'**Annika Schlicht**, au mezzo clair et onctueux, articulé, idéalement caractérisé ; surtout l'Alberich de **Daniel Schmutzhard** (cf photo grand format ci-dessus), constamment juste et percutant, lui aussi formidable acteur. 3 diseurs acteurs superlatifs auxquels l'Erda fascinante, tout en rondeur, sépulcrale et en incantation d'oracle, de l'alto **Gerhild Romberger**, apporte sa couleur complémentaire, fascinante.

Tous incarnent dans ce projet la volonté de ressusciter l'art de celle qui fut adulée par Wagner lui-même, « la » Schröder-Devrient et qui reste pour Kai Hinrich Müller, l'interprète modèle. La soprano hambourgeoise Wilhelmine Schroder-Devrient (née en 1804) admirée par Wagner pour sa Léonore [dans Fidelio de Beethoven], chanta ses grands rôles féminins composés pour elle (avant ceux du Ring car elle meurt trop tôt en 1860) : Senta [Vaisseau fantôme, 1843], Venus [Tannhäuser, 1843], Elsa [Lohengrin]. Sans omettre le rôle travesti d'Adriano (Rienzi, 1842). Actrice, tragédienne, cantatrice, elle fut l'interprète wagnérienne par excellence.

Les 3 filles du Rhin bénéficient aussi d'une même caractérisation au début comme à la fin de l'action, et c'est la somptueuse tirade de Woglinde [la plus sage des trois ; ce soir **Ania Vegey**] lorsqu'elle permet à Alberich de comprendre qu'il peut posséder l'or et l'anneau (donc le pouvoir)... s'il renonce à l'amour, qui de fait comme nous l'a signalé Kai Hinrich Müller [scene I], se détache par le relief du verbe en une conception où théâtre et musique fusionnent idéalement :

« *Nur wer der Minne Macht entsagt...* » / *Celui seul qui renierait les lois de l'Amour...* une sentence clé qui dévoile le nœud du drame à venir.

Les Géants [**Christian Immler** / Fasolt et **Tilmann Ronnbeck**, trop frustrés et pas assez nuancés] nous ont moins convaincus comme le Loge de **Mauro Peter** qui malgré son abattage semblait schématiser la fascinante complexité de son personnage

pourtant central.

ACCUEIL TRIOMPHAL, SUITE DE LA TOURNÉE

En fin d'action, le public, saisi, convaincu, redescend du Walhala et applaudit debout à tout rompre. Un plébiscite légitime qui laisse augurer le meilleur pour la suite de cette tournée, à Ravello (Festival, le 20 août) ; puis Lucerne le 22 août.

Et fait espérer de prochaines représentations en France dont on sait l'intensité de la passion wagnérienne. Dépouillés de toute mise en scène, seuls la musique et le chant wagnériens subjuguent ici avec une acuité décuplée, quand Bayreuth et tant d'autres maisons d'opéra infligent des mises en scène confuses, embrouillées, décalées... Ratés visuels, pollution pour la musique. Avec une mise en espace judicieuse et des déplacements précis économes mais significatifs l'action était lumineuse.

Prochaine étape de ce Ring phénoménal, mars 2024 avec la Walkyrie à Prague puis à Cologne (Philharmonie, le 24 mars 2024). Kent Nagano et ses fabuleux musiciens viennent d'enregistrer ce Das Rheingold, doublement historique. Prochaine parution (et critique à venir sur CLASSIQUENEWS).



Das Rheingold par Kent Nagano à la Philharmonie de Cologne, le 18 août 2023 – saluts avec l'Alberich superlatif de Daniel Schmutzhard (DR – photo ©classiquenews.com)

CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L'or du Rhin. Concerto Köln, Dresdner FestspielOrchester / Kent Nagano

Cast / Distribution

Simon Bailey, Bassbariton (Wotan)

Dominik Kuninger, Bariton (Donner)
Mauro Peter, Tenor (Loge)
Tansel Akzeybek, Tenor (Froh)
Annika Schlicht, Mezzosopran (Fricka)
Daniel Schmutzhard, Bariton (Alberich)
Gerhild Romberger, Alt (Erda)
Nadja Mchantaf, Sopran (Freia)
Thomas Ebenstein, Tenor (Mime)
Christian Immler, Bassbariton (Fasolt)
Tilmann Runnebeck, Bass (Fafner)
Ania Vegry Sopran, (Woglinde)
Ida Aldrian Sopran, (Wellgunde)
Eva Vogel, Mezzosopran (FloRhilde)

Dresdner Festspielorchester

Concerto Köln

Kent Nagano, direction

AUTRES DATES

Festival RAVELLO (Italie) :

Dim 20 août 2023, 20h –

<https://www.ravello.com/events/2023/das-rheingold-richard-wagner/>

Festival de LUCERNE (Suisse) :

Mardi 22 août 2023, 19h30 –

<https://www.lucernefestival.ch/de/programm/dresdner-festspielorchester-concerto-koeln-kent-nagano-ua/1903>

KÖLN / COLOGNE : Die Walküre

Le 24 mars 2024, 17h :

<https://www.koelner-philharmonie.de/en/programm/richard-wagner>

LIRE aussi notre présentation de DAS RHEINGOLD par Kent Nagano, tourné estivale 2023 / Concerto Köln / Dresdner Festspielorchester : 3 dates – :

<https://www.classiquenews.com/cologne-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-depoussiere-historiquement-informe-lor-du-rhin-par-kent-nagano/>

[WAGNER HISTORIQUE : L'Or du Rhin par Kent Nagano : les 18, 20 et 22 août 2023](#)

CRITIQUE, concert. GENEVE, Pelouse de Genève-Plage, le 17 août 2023. BORODINE /

SARASTE / DVORAK / RAVEL / BIZET. I. Yang / Orchestre de la Suisse Romande / L. Leguay

Pour la 4ème fois, l'Orchestre de la Suisse Romande organise un mini festival (les 17/18/19 août cette année) dans le cadre bucolique de Genève-Plage, où le public est invité à venir l'écouter muni de son picnic, en s'installant sur la vaste pelouse qui borde le Léman à cet endroit-là.

Une grande scène est installée au bord du Lac, et les concerts sont sonorisés pour un confort d'écoute maximisé. Pour le concert symphonique d'ouverture (tandis que le deuxième était consacré aux musiques des films d'Hitchcock, et le troisième aux grands standards du Jazz avec un hommage à Ella Fitzgerald), l'OSR a invité le violoniste coréen **Inmo Yang** à se produire, et la cheffe française **Lucie Leguay** ("Révélation chef d'orchestre" aux dernières Victoires de la Musique Classique !) à le diriger.

Une soirée symphonique (et bucolique)

réussie au 4ème Festival de l'OSR à Genève-Plage !



Destinés à toucher tous les publics, ce sont les grands tubes du répertoire qui résonnent tout au long d'un concert qui débute à 20h45 pour finir peu avant 22h, avec comme mise en bouche le poème symphonique "*Dans les steppes de l'Asie centrale*" d'**Alexandre Borodine**. Avec ses mélodies envoûtantes et son ambiance rêveuse, cette pièce constitue un très beau début de programme, et une belle occasion pour les solistes de l'harmonie, très en verve, de se mettre en valeur, tandis que la jeune cheffe parvient sans peine à créer le climat nostalgique et mystérieux qu'appelle l'ouvrage russe.

Avec le "*Zigeunerweisen*" pour violon et orchestre op. 20 de

Pablo de Saraste qui fait suite, le violoniste **Inmo Yang** confirme d'emblée sa nature de violoniste d'exception, en tirant de cette pièce un maximum d'intensité expressive et en y déployant toute sa virtuosité tout à tour poétique et enthousiaste : il y donne par ailleurs l'impression d'une constante improvisation, parsemée de nombreux *rubati* en parfaite adéquation avec cette évocation de la musique tzigane. Dans ce morceau, c'est une véritable joie non seulement d'écouter le jeu très interiorisé de ce merveilleux musicien, mais également le commentaire extrêmement chaleureux, aussi soigné que constamment attentif, de la phalange suisse.

Le virtuose chinois réitère ses prouesses au travers de la non moins célèbre rhapsodie "*Tzigane*" de **Maurice Ravel**. Initialement conçue pour violon et piano, la version avec orchestre apparut le 30 novembre 1924 aux Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné. Le soliste illumine cette partition par autant de sensualité que de verve, même si le brio se hisse ici à égalité avec la poésie et la richesse des couleurs qu'appelle ce morceau. Cette dernière particularité concerne également l'OSR qui, placée sous la baguette électrisante de **Lucie Leguay**, ne manque pas de surprendre par des interventions aussi sophistiquées qu'éclatantes d'énergie.

D'énergie ou de tendresse, les Deux *Danses Slaves* N°2 et N°4 d'**Antonin Dvorak** n'en manquent pas non plus, et elles mettent en valeur la richesse de l'orchestre capable de nuances exquis, de couleurs variées et de beaucoup de précision rythmique. L'adaptabilité de chacun des musiciens à ces Danses si riches en éléments folklorique, en subtilités rythmiques et en variétés de style, est parfaite. Les deux partitions de Dvorak sont emplies de splendeurs et pourtant tout semble simple et facile à l'écoute : fluidité des lignes et la délicatesse des phrasés sont ici un enchantement. Et pour clore cette courte mais festive soirée, Lucie Leguay offre au nombreux public, formant un éventail tout autour de la scène, des extraits des *Suites* N°1&2 de "*Carmen*" de **Georges Bizet**. La

cheffe et l'OSR en exaltent toute la fraîcheur d'inspiration, la légèreté mélodique et la vigueur rythmique. Les vents, les cordes et les percussions étincellent de couleurs dans une interprétation qui séduit par ses nuances et ses contrastes marqués. L'*Intermezzo* fait la part belle à la petite harmonie dans un dialogue très poétique avec la harpe, avant que la *Séguedille*, *Les dragons d'Alcala* et *Les toréadors* ne nous entraînent dans une feria sonore... qui gagne le public qui tapent des mains et fredonnent des airs que tout le monde connaît !

Une soirée très réussie dans la douceur d'une nuit d'été lémanique particulièrement appréciée après la canicule de la journée où le thermomètre avait frôlé avec les 36 degrés dans le centre de Genève !

CRITIQUE, concert. GENEVE, Pelouse de Genève-Plage, le 17 août 2023. BORODINE / SARASTE / DVORAK / RAVEL / BIZET. I. Yang (violon) / Orchestre de la Suisse Romande / L. Leguay (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDÉO : l'Orchestre du Bolchoï de Moscou joue "*Dans les steppes de l'Asie centrale*" de Borodine

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château, le 2 août 2023, BEETHOVEN, SCHUBERT. Kantorow, Petrova, Pascal, Despeyroux, Dubost, Sinfonia Varsovia, Nikolitch.

Ce soir ce n'est pas la réincarnation de Liszt qui est là mais Schubert ; le compositeur qui avait deux passions : l'amitié autant que la musique. C'est exactement ce qui vient à l'esprit face au programme concocté par Alexandre Kantorow, d'une rare générosité et ne comprenant qu'un morceau en solo. D'abord Beethoven pour rendre hommage au père bien aimé pour la première partie de la nuit. Le compositeur de la musique du bonheur dans le choix de deux œuvres solaires, heureuses et enthousiasmantes.

Carte Blanche à Alexandre Kantorow = Maxi Schubertiade

Le Trio en mi bémol majeur porte le numéro 1 mais n'est pas le premier... partition accomplie qui permet aux 3 interprètes d'offrir le meilleur d'eux même aux collègues comme au public. Cette osmose entre les trois amis est un régal des yeux et des oreilles. En effet, Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal qui se connaissent depuis un certain temps,

assurent ensemble la direction artistique des Journées Musicale de Nîmes. Nous les y retrouverons avec plaisir. Ce trio encore très mozartien est déjà bien rythmé ; avec ses quatre mouvements, il se dégage du modèle classique. La complicité entre les musiciens et le silence des cigales semblent faire de ces instants un exemple de bonheur sur terre, ... la preuve que l'amitié et la musique se donnent la main. Le piano d'Alexandre Kantorow cherche constamment l'équilibre parfait avec les cordes. Ses regards attentifs sont éloquents. Aurélien Pascal que nous avons entendu à Salon de Provence il y a quelques années, a beaucoup changé, en affirmant une personnalité musicale plus sûre ; il donne à son jeu tout en finesse un peu plus d'éloquence. Liya Petrova que nous découvrons, a une assurance qui donne à son jeu, lumière et brillant, sans ostentation. L'équilibre entre les trois est constamment parfait. C'est la violoniste qui a la position du centre qui fait avancer les choses. La beauté de chaque instrument, les nuances communes, les phrasés complices, la fusion, tout est pur bonheur. Le public est charmé totalement.

Puis, le Sinfonia Varsovia dirigé par le premier violon, **Gordan Nikolitch**, fait sensation. Le violoncelle monte sur une estrade, la violoniste reste debout. D'évidence, nous montons d'un cran. Les sonorités se développent afin de créer un bel équilibre face à l'orchestre. Liya Petrova avec un jeu plus extraverti offre des sonorités riches et des nuances subtiles. La beauté des sonorités est un enchantement. Aurélien Pascal qui dans la composition a un rôle moteur, s'engage avec panache. La beauté des sonorités, la largeur des phrasés, la variété des nuances sont idéales. Ce n'est pas un violoncelle conquérant, au contraire c'est la voix de l'amitié. Et Alexandre Kantorow, de couvrir les deux autres solistes du regard et d'ajuster les équilibres sonores amoureuxment. Sourires aux lèvres, il semble vivre un grand moment de bonheur. Il faut dire que cet orchestre est celui avec lequel il a fait ses débuts à 16 ans ! Il est ce soir entouré de

vrais amis.

Le public exulte et fait un triomphe à tous les musiciens, solistes comme orchestre. Le **Sinfonia Varsovia** a été d'une précision admirable. La grande phrase d'entrée si éloquente a donné le frisson à plus d'un, tant le rythme était souple, dans une beauté sonore parfaite.

Pour la 2ème partie entièrement consacrée à **Schubert**, Alexandre Kantorow a choisi de se présenter seul avec la **Wanderer-Fantaisie**. Il en offre une version brillante et il obtient des sons orchestraux de son piano. Les rythmes peuvent être d'une précision terrible ; les couleurs, d'une beauté renversante et l'énergie est totalement romantique. Alexandre Kantorow se jette dans cette ballade avec audace osant des nuances extrêmes. Les plans sonores sont brillamment mis en valeur à chaque instant. C'est limpide, exaltant, enthousiasmant. Chant éperdu, moments très rythmés sont opposés de manière sensationnelle. C'est vraiment un piano élégant et audacieux à la fois. L'adagio permet à une émotion délicate de diffuser dans un récitatif éloquent et un chant émouvant. Les coulées perlées sont de la magie pure avec Alexandre le bienheureux. On sent combien il aime cette partition et s'en délecte. Le Presto et le Final sont des moments de pur bonheur sous des doigts si inspirés et virtuoses. La fugue est construite avec puissance et rigueur. Les moyens phénoménaux d'Alexandre Kantorow donnent une dimension démiurgique à ce final. Le public exulte, un piano si riche avec une puissance quasi orchestrale, c'est beau et rare.

Après ce moment d'émotions l'installation des musiciens du **Quintette** apportent de la diversion. L'altiste et la contrebasse trouvent leur place au sein du trio et la magie de « **La Truite** » peut se dérouler. Cette œuvre, la plus jubilatoire de Schubert, apporte toujours une joie particulière partagée par les musiciens et le public. Les amis d'Alexandre ce soir sont partout sur scène et dans le parc. Le

pianiste épatant est aux anges et semble particulièrement apprécier les interventions de ses collègues, le violoncelle heureux d'Aurélien Pascal, le violon si beau de Liya Petrova, l'alto moelleux de Violaine Despeyroux, la contrebasse goguenarde de Yann Dubost. On ne peut plus parler simplement de complicité entre eux ou d'admiration réciproque, ce sont l'amitié et la joie de faire de la si belle musique ensemble qui s'incarnent sous les yeux du public réellement aux anges. Que de joie partagée sous le ciel provençal et les arbres augustes. Cette magie de la Roque prend une dimension universelle avec de tels musiciens en fête. Bien évidemment le temps passe trop vite alors que le concert a duré près de ... 3 heures ! Le thème de La Truite si jubilatoire est bissé par les artistes, puis c'est la remise des fleurs et afin de ne pas se quitter tout de suite il se passe un moment de pure magie.

L'amitié s'invite avec évidence lorsque Liya et Violaine s'asseyent serrées l'une contre l'autre sur un tabouret, qu'Aurélien s'alanguit sur un autre tabouret et que Yann prend le troisième tout proche du piano. Et Alexandre de chercher dans sa tablette une pièce à jouer à la demande de ses amis qui veulent l'écouter ! Il choisit l'Intermezzo à la mélancolie si douce de la troisième sonate de **Brahms** : ... un grand moment d'émotion que chacun déguste et les musiciens sur scène ne le cachent pas. Oui de vrais amis ont fait de la musique ensemble et pour nous.

Concert enregistré par France Musique accessible en replay sur le site de la chaîne radiophonique.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival de la Roque d'Anthéron ; Parc du Château de Florans, le 2 août 2023. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Trio pour piano et cordes n°1 en mi bémol majeur, op.1 n°1 ; Triple concerto pour piano, violon et violoncelle en ut majeur, op.56 ; Frantz Schubert (1797-1828) : Wanderer-Fantaisie, op. 15 D. 760 ; Quintette pour piano et cordes en la majeur, op.114 D.667 « La Truite » ; Alexandre Kantorow, piano ; Liya Petrova, violon ; Violaine Despeyroux, alto ; Aurélien Pascal, violoncelle ; Yann Dubost, contrebasse ; Sinfonia Varsovia ; Direction, Gordan Nikolich. Photo © Valentine Chauvin

VIDÉO :